



Keystone Hulton Archive/Getty

Donald Winnicott

Grandir par le jeu

Ce psychanalyste insistait sur l'importance des relations précoces entre la mère et l'enfant, mais aussi de l'imaginaire et du jeu.

« **J**e n'ai jamais pu suivre quelqu'un, pas même Freud. » On ne s'étonnera pas de retrouver l'auteur d'une telle déclaration dans un groupe de psychanalystes autoproclamés les indépendants, et y exerçant d'ailleurs une forte influence tout en rechignant parfois à s'en déclarer membre...

Dans les années 1930, le pédiatre Donald Winnicott (1896-1971) fait ses premières armes de psychanalyste dans l'orbite de Melanie Klein. Cette pionnière de la psychanalyse pour enfants se trouve en conflit ouvert avec Anna Freud en personne : leurs débats virulents culmineront pendant la Seconde Guerre mondiale avec ce que l'on a appelé, au sein de la British Psycho-Analytical Society, les grandes controverses. En substance, Anna Freud, institutrice de formation, estime que la psychanalyse a un rôle à jouer dans les domaines de la pédagogie et de l'éducation, mais pas dans celui du soin, le psychisme de l'enfant étant insuffisamment structuré et son langage trop limité.

JEAN-FRANÇOIS MARMION

M. Klein soutient l'inverse : non seulement le psychisme de l'enfant lui paraît structuré beaucoup plus précocement que ce que les Freud père et fille imaginent, mais le jeu peut être aussi efficace que la pratique langagière des associations libres pour révéler les conflits inconscients. Winnicott la suit sur ce plan au point que tous deux restent considérés comme les fondateurs du courant des relations d'objets, qui met l'accent sur les relations précoces entre le bébé et sa mère. Mais sur d'autres points, leurs théories vont diverger de plus en plus, ce qui explique qu'à tout prendre Winnicott se considérera plutôt comme un indépendant que comme un kleinien pur sucre.

Une mère « suffisamment bonne »

Qu'est-ce qui les sépare ? Principalement que M. Klein s'intéresse surtout aux conflits internes de l'enfant, et à la mère en tant que représentation fantasmatique. Winnicott, pour sa part, estime que la mère est capitale en tant que personne réelle, incarnée, inscrite dans le monde physique. Lui qui après la Première Guerre mondiale a suivi des enfants adoptés, qui pendant la Seconde

Guerre est nommé conseiller des autorités pour les plans d'évacuation des enfants de Londres, qui est confronté au quotidien avec des enfants victimes de privations matérielles et affectives susceptibles de les emmener sur la voie de la délinquance, qui épouse en secondes noces une assistante sociale, accorde une importance cruciale non seulement à l'environnement, mais au rapport de l'enfant avec lui. D'où sa fameuse formule de 1940 selon laquelle « cette chose qu'on



John Dawson/Stockimo/Alamy

appelle un nourrisson n'existe pas » : il entend par là que le bébé n'existe pas seul. Il s'avère indissociable de sa mère car dépendant de manière d'abord absolue puis de plus en plus relative jusqu'à la conquête progressive du sentiment d'être soi et de l'autonomie. Le développement du jeune enfant tourne donc autour de l'idée de séparation. À l'origine se trouve une « préoccupation maternelle primaire » qui crée la fonction de *holding*, c'est-à-dire de soutien physique et émotionnel au moi de l'enfant encore dépendant, avec une part de *handling*, de saisie et d'enrobage physique, depuis le toucher jusqu'aux câlins en passant par l'alimentation. Ce sentiment de confiance va s'entacher pour le bébé de frustrations progressives : avec un mélange d'anxiété et d'ivresse toute-puissante, l'enfant apprend à accepter qu'il ne peut pas fusionner avec sa mère, qu'elle peut ne pas répondre à ses besoins immédiats, et que l'individualisation est à ce prix. Ce processus est assuré grâce à une mère « suffisamment bonne », c'est-à-dire non pas parfaite mais ni indifférente ni étouffante. Qui fait ce qu'elle peut, en somme, capable de répondre aux attentes du bébé et de le rassurer, mais de lui laisser une marge grandissante pour qu'il intègre la « capacité d'être seul ».

Le glorieux doudou

L'enfant doit explorer tout un entre-deux, un « espace transitionnel », surtout par l'intermédiaire du jeu. En 1941, dans un passage célèbre, Winnicott décrit par exemple un bébé surmontant peu à peu ses appréhensions pour jouer avec une spatule, situation typique d'une période d'hésitation où l'enfant sollicite encore la mère, ne serait-ce que du regard, avant d'exercer seul une action sur le monde extérieur. C'est là que l'objet transitionnel, le glorieux doudou, exerce bien sûr son rôle d'intermédiaire, à la fois substitut rassurant de la présence maternelle et fidèle compagnon galvanisant, point de repère lors de l'exploration de l'inconnu. Et c'est là aussi que se joue l'émergence du « vrai *self* », dans la spontanéité et la reconnaissance de la réalité, pourvu que n'empiète

pas un « faux *self* » artificiel, illusoire et pérenne visant à se concilier encore la mère et plus généralement, plus tard, le regard de la société. Les défaillances de l'acquisition de l'autonomie peuvent même déboucher sur la psychose.

On attribue à Winnicott 60 000 consultations mère-enfant durant sa carrière. Il restera comme le premier pédiatre anglais

psychanalyste, et de loin le plus influent. Certes, d'autres psychologues comme Jean Piaget s'étaient intéressés au développement de l'enfant, mais Winnicott était un clinicien, soucieux du bien-être, de l'inconscient et de l'affectivité de l'enfant. ●

Article publié dans *Les Grands Dossiers des sciences humaines*, n° 45, décembre 2016/janvier-février 2017.

Dolto, Winnicott, même combat ?

De ce côté-ci de la Manche, les points communs entre notre Françoise Dolto nationale et Donald Winnicott semblent nombreux. Même expérience de terrain au chevet des enfants en préconisant le recours au jeu, même intérêt pour les relations précoces, même revendication d'une éducation accompagnant au mieux le développement, même volontarisme pour toucher le grand public, l'un sur la BBC et l'autre sur Europe 1 puis surtout France Inter. Tous deux ont insisté sur l'importance de l'autonomisation de l'enfant, s'accomplissant notamment avec la tolérance à la frustration (Dolto parlait de « *castrations symboligènes* » pour décrire le renoncement progressif à la toute-puissance chez l'enfant). Mais contrairement à Winnicott, Dolto a fait de la reconnaissance de l'enfant son cheval de bataille. « *Le bébé n'existe pas* », disait Winnicott en savourant sa provocation. « *L'enfant est une personne* », tel était le slogan de Dolto. Elle n'a cessé d'appeler à la prise en considération de l'enfant, y compris du bébé, qu'il fallait toucher, auquel il fallait

expliquer les événements. Ce qui en France a abouti au sacre de l'enfant, c'est-à-dire, au prix d'une simplification outrancière, à l'enfant roi. Et pourtant la psychanalyste ne se montrait pas d'une permissivité à tous crins : elle pouvait d'ailleurs se révéler assez normative, en dépit d'une toile de fond postsoixante-huitarde qui n'a jamais vraiment emporté sa sympathie. La propagation des théories de Winnicott et Dolto eut sans doute des dommages collatéraux dont il est difficile de les tenir pleinement responsables, mais en tout cas, le regard sur l'enfant a changé. Le bébé n'est plus un simple « tube digestif » que l'on refusait d'anesthésier avant une opération sous prétexte que ses pleurs, à ce stade de sa maturation physiologique, ne pouvaient constituer qu'un réflexe. L'enfant n'est plus ce figurant condamné à se taire à table, sans personne pour s'intéresser à ce qu'il éprouve. Désormais, dès le berceau, dès la crèche, chacun mérite du respect. Avant c'était une exception. Aujourd'hui, en principe, c'est la règle. ● L.-F.M.